Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 18 (1930)

Heft: 331

Artikel: De-ci, de-là...

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-259952

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

du *statu quo*. Mais pourquoi donc trouvions-nous déjà ces mêmes adversaires dressés contre le premier projet de fusion, auquel il manqua 500 voix pour aboutir en 1925 ?

La question qui se posera aux électeurs les 17 et 18 mai peut se résumer ainsi: Voulez-vous continuer le « régime vieilli » (c'est le Conseil d'Etat unanime qui le définissait ainsi), ou voulez-vous assurer à Genève une administration moins coûteuse et qui réponde aux nécessités actuelles ?

Julien Lescaze.

Les femmes dans les Commissions scolaires

Le Bureau de l'Association cantonale neuchâteloise pour le Suffrage féminin nous communique le texte de la circulaire suivante qu'il adresse aux Conseils généraux des 64 communes du canton (exception faite de celles dont les Commissions scolaires comptent déjà des femmes):

La Chaux-de-Fonds, mai 1930.

Au Conseil Général de .....

Monsieur le Président et Messieurs,

En ce moment où l'on procède partout au renouvellement des autorités communales, notre Association prend la liberté de vous rappeler l'article 19 de la loi sur les communes de 1888, modifié par décret du 12 mars 1909:

« Tous les électeurs communaux sont éligibles. Les femmes peuvent également être élues à la Commission scolaire. »

On parle beaucoup, actuellement, de la collaboration de l'école et de la famille, et on la désire vivement; d'autre part, on tient éloignées de l'école celles qui jour et nuit s'occupent de l'enfant, de son bonheur, de son développement. Il y a là une contradiction choquante: on s'en est avisé en élisant des femmes dans les Commissions scolaires à Saint-Aubin, à Auvernier (3), à Hauterive (1, présidente), à Neuchâtel (5), à La Chaux-de-Fonds (5) et au Locle (7).

Mais ce n'est qu'un commencement, et c'est dans toutes les communes qu'il faut en appeler, aujourd'hui, sans tarder encore. Le Département de l'Instruction publique informe à ce sujet que les femmes qui font déjà partie du Comité des Dames inspectrices peuvent aussi être membres de la Commission scolaire, qu'il n'y a pas incompatibilité.

Espérant que, cette fois-ci, sa demande sera favorablement accueillie, notre Association serait reconnaissante d'être informée de votre décision, et vous prie, Monsieur le Président et Messieurs, d'agréer l'expression de sa parfaite considération.

La Présidente: Marg. Huguenin-Dubois. — *La Secrétaire* Marie Wasserfallen.

AVIS IMPORTANT. — *L'abondance des matières nous oblige à remettre à notre prochain numéro la publication de la suite de l'étude de Mlle Fassbinder sur* Les nouvelles Femmes savantes, *ainsi que des comptes-rendus d'Assemblées féminines.*

De-ci, De-là...

Pour le 18 mai.

Cette date qui voit fleurir tant d'Assemblées générales est aussi celle, on le sait, de la « Journée de la bonne volonté » célébrant l'anniversaire de l'ouverture de la première Conférence de la Paix de La Haye, il y a 31 ans de cela. Les écoles de nombreux pays ont pris l'habitude de célébrer d'une façon spéciale, et les enfants du Pays de Galles notamment envoient ce jour-là par T. S. F. un message de paix et de bonne volonté, transmis dans de nombreux pays.

A cette occasion, un Comité International édite un charmant petit journal, largement distribué par les soins du Bureau International d'Education (44, rue des Maraîchers, Genève), et que nous signalons à l'attention de nos lectrices. Car à quoi sert de parler de la paix pour notre génération, si celles qui viennent après nous, et qui n'auront pas vécu les abominations de la guerre, ne sont pas élevées dans l'idée de la compréhension et de la bonne volonté internationale?

Si tous les enfants du monde
Voulaient se donner la main...

Hygiène sociale et morale.

Le Cartel romand H. S. M., se réunissant à Genève pour la première fois depuis qu'il existe, a tenu dans cette ville, le 1er mai, une Assemblée de printemps fort réussie. Comme toute Association qui se respecte siégeant à Genève, il ne pouvait manquer d'être reçu au Secrétariat de la S. d. N., où le Dr Olsen, pour la Section d'Hygiène, et le Dr Boucharin, pour la Section Sociale, lui ont fait entendre deux communications, le premier sur l'enquête sur la mortalité infantile menée ces derniers mois par l'Organisation d'Hygiène de la S. d. N., le second sur le stade actuel de la lutte contre l'opium. La visite du Secrétariat, en beauté ce jour-là, entre le lac bleu et les magnolias roses en fleur de son jardin, a beaucoup intéressé ceux qui franchissaient pour la première fois le seuil du « Palais des Nations », et qui ont vivement apprécié les explications qui leur ont été données, tant à la bibliothèque qu'à la salle de la presse, à la salle du Conseil, au service de distribution et à l'« enregistrement ».

Une brève partie administrative a suivi, dans les salons du Club

VARIÉTÉ

Valéria Ellanskaïa

premier sujet de danse à l'Opéra

Je la connais depuis quelques années. Au début de nos relations se trouve l'incident de la petite danseuse opprimée par son impresario, puis aussi mon inspiration de la recommander à Mme Avril-de Sainte-Croix, puis l'heureuse intervention de cette dernière... ce serait une trop longue histoire à raconter ici.

A Paris, la physionomie de certains quartiers varie sans cesse. Sur la Butte Montmartre, les petites guinguettes aux tonnelles poussiéreuses, les cabarets plus ou moins artistiques logés entre des murs branlants, la maisonnette où vécut la Mimi de Murger, celle où Berlioz aima, souffrit et composa, tous ces coins pittoresques tombent l'un après l'autre sous le pic du démolisseur, et d'immenses maisons locatives — électricité, ascenseur, chauffage central — s'alignent au revers de la Butte, au pied de la masse blanche et byzantine du Sacré-Cœur.

Valeria Ellanskaia, premier sujet rythmique à l'Opéra, habite dans une de ces maisons neuves, avec sa mère, son frère et sa sœur, un petit logis tout frais, tout ensoleillé, gracieusement meublé et fleuri. Mince, souple, blonde, elle a les yeux gris frangé de noir les sourcils comme dessinés d'un fin trait à l'encre de Chine, l'ovale pur et le nez spirituel. Pas l'ombre de fards, ou même de poudre. La simplicité même.

Je fais visite à la sympathique artiste pour la remercier d'un fauteuil d'Opéra — place de nouveau riche — envoyé la veille. Sa journée est si remplie, qu'on s'estime toujours chanceux de la trouver chez elle. Le matin, leçons pour l'étude des nouveaux rôles, l'après-midi répétition, le soir danse.

Nous bavardons; c'est-à-dire que je questionne et qu'elle veut bien satisfaire ma curiosité professionnelle. « J'aime tant mon art que je ne ressens pas trop la fatigue. Et je suis si heureuse d'être entrée à l'Opéra et d'y être parvenue à l'échelon le plus haut... Oui, mon traitement est convenable. Oh! rien d'excessif. On paie la gloire d'être à l'Opéra. J'ai aussi les cachets en ville, dans des salons, dans des fêtes, à l'Ecole polytechnique, par exemple, où je figure souvent au programme des solennités et qui me paie trois mille francs par soirée. Ces extras viennent à point pour m'aider à remplir mon rôle de chef de famille. »

La jeune fille devient rêveuse. Sans doute revit-elle le passé: l'heureuse enfance dans une famille riche du nord de la Russie, la fuite devant la terreur rouge, les tournées à peine payées et pendant lesquelles sa famille, qui ne la quittait pas, souffrait comme elle du froid et de la faim.

« ... Où, quand, comment avez-vous appris à danser? — Dans notre monde russe, la danse était enseignée à fond aux jeunes filles, d'après des méthodes semblables à celles de votre Jaques-Dalcroze. J'avais poussé assez loin cette étude et la toute jeune fille que j'étais figurait souvent au programme de fêtes de bienfaisance. Après la fuite de notre ville, nous avons vécu quelque temps

Cliché Schw. Frauenblatt

Hedwig HEYL

Une pionnière de l'enseignement ménager en Allemagne

International, sous l'experte présidence du Dr Chable (Neuchâtel); puis M. Grosrey, instituteur primaire à Genève, a apporté les résultats très suggestifs d'une enquête menée par le Secrétariat du Cartel parmi une centaine de jeunes gens, sur la façon dont ils furent pour la première fois renseignés sur le problème sexuel. (Plusieurs des représentantes de Sociétés féminines se demandaient, en écoutant M. Grosrey, si une enquête menée parmi des jeunes filles aurait obtenu des réponses très différentes.) Le tout fut encadré d'un repas en commun par lequel s'ouvrit l'Assemblée, et d'un thé offert par le Cartel genevois, qui permit aux participants venus de trois cantons d'échanger des idées sur des sujets d'intérêt commun.

Un précurseur.

Les organisations féminines allemandes viennent de fêter le 80me anniversaire d'une femme qui a fait, plus que nulle autre, dans ce pays par excellence de la science ménagère, pour développer celle-ci, et en faire comprendre les avantages à toutes les femmes: Hedwig Heyl. Mariée toute jeune au directeur d'une grande fabrique prussienne, Hedwig Heyl se rendit bien vite compte que seule l'ignorance en cette matière de tant de femmes d'ouvriers des fabriques les empêchait de tenir leur ménage de façon économique, de créer un véritable foyer à leur mari, et d'élever leurs enfants; aussi, après avoir essayé de remédier à cette lacune par la fondation de crèches et de pouponnières, ouvrit-elle successivement à Charlottenbourg une école ménagère et une école de jardinage, qui furent les premières de ce genre, et qui marquèrent le début de sa remarquable activité.

On doit encore, en effet, à Hedwig Heyl plusieurs précieux manuels d'économie domestique, le développement de l'enseignement ménager à travers l'Allemagne, suivant la conception, toute neuve alors, que la ménagère tient une part importante dans l'économie nationale de son pays et qu'il est nécessaire de la rendre capable de remplir cette tâche, des recherches scientifiques sur l'alimentation rationnelle, etc.; puis, en conséquence directe, la fondation de ces Associations de ménagères, qui ont pris un si grand essor en Allemagne. « La meilleure ménagère de Berlin », comme elle a été surnommée, a également accompli un travail important pendant la guerre pour assurer à la capitale une alimentation à la fois économique et rationnelle. Elle a également fait partie du Conseil municipal de Charlottenbourg, car, sans être une suffragiste au sens strict du mot, elle n'a pas cessé de défendre le droit de la femme à sa personnalité propre.

Un dispensaire médico pédagogique.

Le Département genevois de l'Instruction publique vient d'instituer un service médico-pédagogique chargé de dépister les troubles du caractère ou de l'intelligence dont souffrent certains écoliers et qui, soignés à temps, peuvent être supprimés, tandis qu'ils empirent si on les néglige. L'observation de ces cas sera dirigée selon une technique scientifique, par un éducateur et par le médecin des classes spéciales. Les visites aux parents et les enquêtes dans les familles et les écoles sont faites par une assistante sociale. Les troubles divers exigeant un examen prolongé seront étudiés d'une manière approfondie soit dans des classes d'observation, soit dans un internat spécial. La direction de ce nouveau service a été confiée à M. Ed. Laravoire, vice-président du Cartel genevois d'Hygiène sociale et morale, qui a fait auparavant des études d'institutions de ce genre en Belgique et à Paris.

La Consultation médicale prénuptiale ouverte à Lausanne fin janvier sous les auspices du Cartel romand H. S. M., a pu déjà ren-

---

cachés dans le Caucase, et une ballerine, étoile de première grandeur du ballet russe, réfugiée comme nous, me fit travailler. Une fois sortie des griffes de mon impresario, — vous savez par quel moyen, — je me suis présentée ici à l'Opéra, où l'on a bien voulu me reconnaître du talent. »

« ... Oui, mes camarades sont généralement très aimables, sérieuses et travailleuses. Celles qui n'ont pas le goût du travail quittent l'Opéra à la première occasion. Plus d'une se marie. »

« ... Quant aux importunités masculines dont vous parlez, je ne les crois durables que si elles sont encouragées. Le Foyer de la danse n'est ouvert qu'aux abonnés des trois soirs élégants, et ces messieurs voient assez vite à qui ils ont affaire. Une danseuse à l'Opéra n'est heureusement pas obligée, comme dans quelques petits théâtres, d'avoir des complaisances pour avancer.

— Parlez-moi de l'Ecole de danse de l'Opéra. — Je crois que c'est le seul théâtre au monde qui forme ses danseuses dans sa propre école, et qu'il faut aller au Cambodge, au Siam ou à Java pour retrouver, à la cour des rois, des écoles analogues où l'enfant commence si tôt l'apprentissage de son art. Plus tard, le corps moins souple et les articulations vite raidies s'adaptent plus difficilement aux positions prescrites. On exige beaucoup de ces petites. Il faut passer un examen pour être admise dans la petite classe de l'Opéra.

— Et l'instruction générale de ces bambines? — Les élèves-danseuses sont astreintes à suivre les écoles de leurs quartiers pendant les heures laissées libres par la danse. Je crois qu'il est exigé d'elles plus tard, au moment de l'engagement dans le corps de ballet, un certificat d'études primaires.

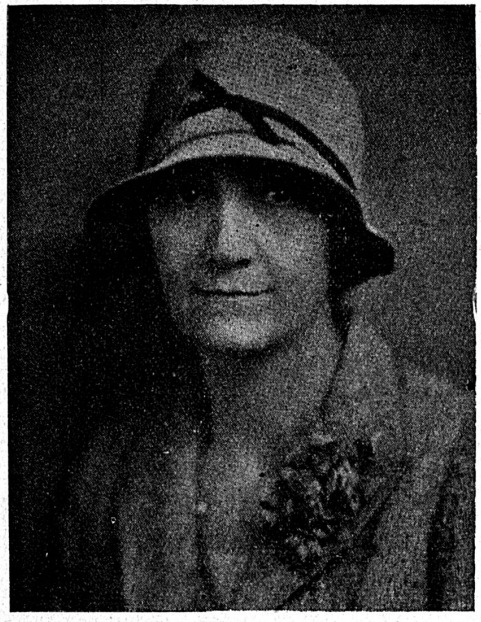
— D'où vient cette mode de danser sur les pointes des pieds? — Ce que je sais, c'est que cette mode, comme vous dites, ne date que du commencement du XIXe siècle. Toutes les danseuses célèbres avaient jusqu'alors dansé sur les demi-pointes, le talon seul étant soulevé. »

Valeria Ellanskaia ouvre un livre: « Ecoutez ceci », dit-elle. Et elle lit une anecdote sur une danseuse de jadis, la favorite d'un empereur de Chine qui régnait il y a quelque seize cents ans. La belle avait le pied si menu qu'elle pouvait en glisser la pointe dans la corolle d'une fleur de nénuphar. L'empereur avait fait ciseler des fleurs en or fixées au sol, et la danseuse marchait de l'une à l'autre sur ses pointes et chacun s'écriait: Les fleurs naissent sous ses pas! C'est à dater de ce jour, paraît-il, que toutes les femmes chinoises ont voulu avoir de petits pieds. « Nous ne serions pas plus embarassées que la favorite impériale de nous tenir en équilibre dans une fleur de lotus », conclut Mlle Ellanskaia.

« ... Mes projets? Je vais demander un congé à l'Opéra et faire des tournées dans les grandes villes. En Suisse aussi, peut-être. Ma tâche de chef de famille s'allège sensiblement avec les années. Ma petite sœur a un engagement pour l'Amérique. Si Dieu veut, tout ira bien! »

Et je quitte la jolie danseuse en admirant une fois de plus cette vaillante qui s'exprime si simplement entre deux sourires.

JEANNE VUILLIOMENET.



Cliché Mouvement Féministe

Mrs. Ruth MAC CORMICK

La première femme sénateur des Etats-Unis

dre quelques services à des fiancés justement anxieux à raison de leur santé.

Des «Journées de politique sociale».

Nous avons reçu, trop tard pour pouvoir l'annoncer dans notre précédent numéro, l'avis concernant les « Journées de politique sociale » convoquées à Berne les 17 et 18 mai (en concurrence, malheureusement, avec l'Assemblée générale de l'Association suisse pour le Suffrage à Sion et avec celle de l'Association suisse pour la S. d. N. à Berne) par différentes organisations sociales, — parmi lesquelles nous nous étonnons un peu, à vrai dire, de ne pas voir figurer l'Office suisse des Professions féminines, — avec le but d'étudier la situation de la jeunesse ouvrière travaillant dans les fabriques. On trouvera au carnet de la quinzaine le programme détaillé de ces « Journées », auxquelles nous souhaitons le succès qu'elles méritent, regrettant cependant qu'une place plus importante n'ait pas été faite à l'élément romand. La Suisse industrielle, en effet, ne s'arrête pas à Berne, et les problèmes qui préoccupent nos Confédérés en ces matières sont aussi les nôtres: peut-être serait-il utile de s'en souvenir une autre fois.

La Quinzaine féministe

La première femme sénateur aux Etas-Unis. — La première femme pasteur en France. — La lutte contre les stupéfiants.

Par 200.000 voix de majorité environ, Mrs. Ruth Hannah Mac Cormick (l'une des « trois Ruth » actuellement engagées dans la politique fédérale américaine) vient d'être élue sénateur de l'Illinois, après une campagne supérieurement menée. C'est la première femme membre du Sénat des Etats-Unis, et il n'est pas besoin d'insister sur l'importance de cet événement.

La presse américaine d'ailleurs s'accorde à reconnaître que si Mrs. Mac Cormick a été élue, ce n'est pas du tout grâce au fait que son mari et son père ont été des hommes politiques connus, ni à la circonstance, assez romanesque, que son adversaire, le sénateur démocrate Deenen, battu pour la première fois depuis 38 ans, avait enlevé ce même siège de sénateur à son mari Mr. Meddil Mac Cormick, il y a six ans (curieux retour des choses); ni encore au fait qu'étant femme, elle a rallié les suffrages des femmes. Non: c'est par ses qualités personnelles, son habileté, sa maîtrise politique, sa connaissance parfaite des circonstances et des personnages locaux, sa clarté dans la discussion, son talent d'organisation hors ligne, qu'elle a vaincu. Belle réponse à ceux qui dénient à la femme toute capacité politique.

Nous avons déjà eu l'occasion de dire ici même quelle a été l'activité privée de Mrs. Mar Cormick, comment elle a débuté par être une ardente suffragiste, apprenant la politique aux côtés de son mari comme d'autres apprennent une profession, créant des clubs de femmes, exploitant elle-même ses propriétés (c'est sa ferme de Byron, qui fournit du lait à des conditions philanthropiques à tous les enfants et malades de Chicago), gérant elle-même la fortune considérable que lui a laissée son mari. Elle est veuve, en effet, avec trois enfants de moins de quinze ans, dont elle tient à s'occuper elle-même, étant par ailleurs une femme cultivée, charmante et distinguée.

* * *

Une imposante cérémonie a réuni dernièrement un très nombreux auditoire dans la vieille église protestante de St-Etienne, à Mulhouse: il s'agissait de la consécration au St. Ministère de Mlle Berthe Bertsch, qui, depuis trois ans, exerçait les fonctions de vicaire du pasteur de cette paroisse. Mlle Bertsch, que l'on se souvient certainement d'avoir entendue à Genève en décembre de l'année dernière, lors de la séance organisée dans cette ville au moment de la votation sur le pastorat féminin, est donc la première femme pasteur en France; et les paroles prononcées soit par elle, quand elle a exposé, suivant la coutume, comment la vocation pastorale s'est éveillée en elle, soit par M. le pasteur Scheer, dont elle fut la suppléante et l'auxiliaire, ne laissent aucun doute sur la valeur du concours qu'apporte à l'Eglise une femme pasteur.

Mais pourquoi faut-il, hélas! que, pour employer l'expression du journal, la *Quinzaine protestante*, auquel nous empruntons ces détails, cette porte se referme aussitôt ouverte? C'est que Mlle Bertsch est fiancée, et le Synode de l'Eglise réformée ayant décidé, quand il a autorisé le pastorat féminin, que les fonctions de femme pasteur et le mariage sont incompatibles, elle se trouve obligée de ce fait de donner sa démission. Nous estimons cette situation absolument désolante, et sans vouloir recommencer ici une discussion sur le célibat de femmes pasteurs, nous pensons que c'est une grave erreur pour une Eglise que de se priver ainsi, par décision théorique *a priori*, de l'enrichissement spirituel et social que peut lui apporter la femme pasteur, nous félicitant de la largeur et de la compréhension qu'à montrées à cet égard l'Eglise nationale protestante de Genève. Faut-il d'ailleurs rappeler l'opinion parfaitement nette d'un de nos juristes éminents, le professeur Alfred Martin, qui, et sans avoir jamais entendu parler des discussions qui se poursuivent sur ce point dans les milieux féministes, avait affirmé catégoriquement que cette restriction au droit à une carrière, basée sur une distinction d'état-civil, était, du point de vue juridique, absolument insoutenable?

* * *

L'opium, ou plus exactement la lutte contre tous les poisons et drogues que l'on fabrique avec lui ou qui dérivent de lui, a été à l'ordre du jour cette quinzaine. Citons d'abord la Conférence extrêmement intéressante organisée à Genève par la Ligue Internationale de Femmes pour la Paix et la Liberté, et qui, si elle n'a pas réuni le public nombreux sur lequel elle était en droit de compter, a cependant été une révélation pour les unes, peu ou mal renseignées, et un encouragement pour les autres, déjà informées, à poursuivre la lutte commencée. A des rapports présentés par différents pays, producteurs, fabricants, commerçants ou consommateurs de stupéfiants, ont succédé des exposés révélateurs sur le côté médical, économique, et il faut le dire, hélas! politique de la question. Nous avons beaucoup admiré l'énergique franchise avec laquelle nombre d'oratrices sont venues exposer la situation dans leur pays, sachant, sans faux amour-propre national, porter le blâme là où c'était nécessaire. Et notre propre pays ne sort pas les mains très blanches de cette revue internationale, les chiffres d'importation et d'exportation cités par Mlle le Dr Woker étant singulièrement révélateurs. Il est vrai que ceux concer-